



# Myranda

---

## *Le Golvan*

*Homme veuf, classe moyenne, belle allure, aimant la vie, les grands espaces et la mécanique, cherche robot femelle ou non genré pour accommodement et personnalisation. Bonne maîtrise des fixations de composants, créatif, saura rendre toute sa grâce à la machine. Tous modèles acceptés passé le millénaire. Attention : pas pour collection mais à usage domestique honorable. Pas de défaut majeur de structure souhaité. Cyborgs s'abstenir, même à haut pourcentage. Mémoire formatée indispensable.*

J'avais fait paraître l'annonce à grands frais dans les médias locaux, un peu comme une bouteille en apesanteur dans le cosmos, sans vraiment y croire. Myranda me manquait plus durement chaque jour, les mois n'atténuant en rien la douleur. La chaise vide, le lit vide et la cuisine tout autant. Cette foutue solitude ! C'était idiot à première vue ; je ne voulais surtout pas la remplacer ou me dénaturer la conscience avec une de ces poupées obscènes en vogue chez tant de vieux messieurs esseulés, rien de cela, non ! Juste posséder une évocation d'elle, savamment inaboutie, une ébauche mais suffisante, comme ces photos ratées — aujourd'hui hors de prix — du temps où une photo pouvait encore se rater. Le robot resterait robot, une simple machine au service de la voix de Myranda, avec sa démarche, sa manière à elle de poser sa joue sur la paume au coin d'une table, pourquoi pas ses cheveux. Une présence vraie... Et puis surtout, le doux bercement de ses ronflements aériens qui ont déserté mes nuits voilà neuf mois à présent. Le silence m'a ôté le sommeil. J'ai dit dans mon annonce que j'aimais la vie, c'est inexact, je voudrais seulement qu'on me la rende. Oui, c'est ça qu'il me fallait, un robot qui suggère sans remplacer jamais.

Vu la somme qu'on demande pour ce genre de gadget domestique, la question du choix ne s'est pas vraiment posée. À peine si j'ai eu la chance de pouvoir m'offrir une bécane post-millénaire. Pour un peu, j'allais devoir me contenter d'un simple enregistreur sans une once d'autonomie et d'initiative ; la préhistoire... C'est donc un modèle ultra basique et dénué de toute option qui s'est présenté à la maison au

printemps dernier. Après les formules d'usage et une accolade affectueuse — tout de même ! —, je lui ai ouvert le ventre pour constater la triste réalité des circuits et de la distribution générale. Mais quoi, je suis un homme lucide ! Le concessionnaire m'a sacrifié sa marge et s'est arrangé pour le faire passer aux mines dans la catégorie « modèle d'usage », mais in extremis !

Ensuite, je l'ai fait s'asseoir sur le sofa et lui ai aussitôt annoncé qu'elle s'appellerait désormais Myranda, que j'allais lui transférer toutes les données administratives et privées de mon épouse, plus le rapport médical, et même le certificat de décès. Je ne lui cacherais rien, ce qu'elle a semblé apprécier tandis qu'elle visualisait l'appartement dans un trois cent soixante degrés à la peine. Ça m'a bêtement ému. Nous avons encore échangé quelques mots sur les derniers événements sportifs, la rétrogradation de l'équipe de l'Union, une façon habile pour moi de vérifier la virginité de sa mémoire. Myranda n'a posé aucun problème. Puis je lui ai demandé de s'allonger sans tarder sur mon établi pour entamer les choses sérieuses. J'ai dégagé sa poitrine, laquelle m'a un peu déçu. Il allait falloir la changer, juste pour le rendu, l'effet de réel. Je lui dois bien ça, à Myranda. J'ai alors compris à quel point c'est difficile de tenir cet équilibre entre la suggestion, la copie et la négligence. Alors va pour une paire de seins plus proéminents. J'étais sûr que Myranda ne s'en trouverait que mieux. Plus elle-même.

Tout le processus technique m'aura pris au bas mot huit jours, le décrassage en plus. Myranda avait pas mal servi auparavant, manifestement dans des tâches laborieuses. Cela m'a rassuré : moralement, ce n'était pas une si mauvaise affaire... J'ai donc dû racheter en sus quelques menues pièces mais mon budget a bu la tasse, et mes projets de grandes traversées avec. L'essentiel, c'était bien que Myranda passe inlassablement devant moi, que je la regarde, qu'elle me réponde, qu'elle me serve aussi, simple question de retour sur investissement. De son côté, elle semblait s'acclimater à sa nouvelle existence.

Un jour, Myranda s'est tue, repliée sur sa chaise, la joue contre le coin de table, refusant de répondre à mes demandes, à mes requêtes et à mes ordres. J'ai vite regretté de ne pas l'avoir équipée d'un faciès d'expression plus récent. Faute d'argent. Cela m'aurait pourtant permis de mieux comprendre son... dysfonctionnement.

— Myranda ? Réponds ! Qu'est-ce que tu as ? Myranda, j'attends ton rapport d'erreur.

— Je ne veux plus te répondre.

— Allons donc, d'où vient le problème ? Parle !

— De toi, Simon. Je vois clair aujourd'hui, je me suis laissée mourir à cause de toi.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce couac ! Dis voir, toi, tu es sûre que tu avais la mémoire vierge ? On ne m'a pas refourgué une interférence, j'espère !

— Je suis Miranda et il m'a fallu ce temps, ce petit temps en plus pour le réaliser, Simon.

— Je vois, c'est le programme d'initiative qui extrapole trop, j'ai déjà vu ça sur des systèmes plus récents, alors, pour une vieille tôle, ça se comprend, c'est excusable, ma bonne amie !

— Je peux tout relier à présent, la solitude, Simon, la solitude infernale de celle qui vit pourtant dans la compagnie d'un homme, toi, un vide absolu. Du lit à la cuisine, de la cuisine à la chaise et de la chaise au lit, j'ai souffert jusqu'à m'en détruire. Et tu n'as rien dit, jamais. Tu m'as regardée m'amoindrir, puis disparaître...

— Bon, bon, bon ! Structure syntaxique répétitive, ça bugue... Je vois qu'on a du boulot ! Allez, zou !

J'ai pris Miranda fermement par les bras, elle ne s'est pas débattue comme j'aurais pu le craindre, non, elle m'a suivi avec son allure à elle, fidèle, authentique. Sauf qu'elle n'arrêtait plus de parler ; une Miranda en boucle, presque comique :

— Qui de nous est le plus vivant, Simon ? Le plus autonome ?

J'ai donc un peu brusqué les choses. Une fois sur l'établi, totalement dévêtue, son regard froid ne m'a plus quitté le temps que je déconnecte les cellules vocales :

— Tu me tues une deuxième...

Voilà. Miranda est retournée au silence, celui qui me réveille encore chaque nuit. J'ai démonté les seins et les quelques pièces les plus récentes que j'ai revendus sans problème. Comme je le craignais, le concessionnaire m'a certifié et juré tous ses dieux qu'en une saison à peine mon modèle avait tant décoté qu'il ne pouvait plus circuler sur le marché, impossible de me faire une reprise, même en poupée obscène. « Les vieux messieurs ont des exigences, et des moyens ! » Mais je m'y attendais, je suis un homme lucide. J'ai donc gardé Miranda dans l'état où elle se trouve maintenant, sur sa chaise de cuisine, un peu mutilée mais du moins neutralisée, et son silence continue de me priver du souvenir d'avoir si bien vécu ensemble.